
STAR WARS
Le choix du goûteur :
L'histoire du cuisinier
de Jabba
LES COMPTES DU PALAIS DE JABBA 2
Barbara Hambly




# CONTES DU PALAIS DE JABBA #2

## Le choix du goûteur :
## L'histoire du cuisinier de Jabba

Version 1.0

Barbara Hambly

**Version française présentée par :**



# Présentation

**Le choix du goûteur : L'histoire du cuisinier de Jabba** est une nouvelle écrite par Barbara Hambly. Il s'agit du deuxième récit du recueil ***Tales from Jabba's Palace***, paru en Janvier 1996 aux USA. Ce recueil nous présente plusieurs récits autour des personnages aperçus dans le palais de Jabba le Hutt sur Tatooine durant l'épisode VI. Cette histoire se déroule donc en l'an 4, et appartient à la continuité Légendes.

*Porcellus est le chef cuisinier du Palais de Jabba. Sagement, il évite de déplaire au Hutt. Mais il devient distrait lorsqu'il découvre deux meurtres, dont celui de son assistant.*

Merci à Alpha24, Duncan et CRL pour ce récit !

Titre original : ***Taster's Choice: The Tale of Jabba's Chef***

Auteur : **Barbara Hambly**

Version française de la couverture : **CRL**

Traduction : **Duncan**

Correction et mise en page du document : **Alpha24 & Link**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur
chroniques.oubliees@gmail.com

***Les Chrofuckers Oubliés, Novembre 2020***

Tout commença le jour où Jabba le Hutt acquit ses deux nouveaux droïdes.

Non pas que l'arrivée de nouveaux esclaves dans le palais désertique isolé de la Grande Limace fasse une grande différence pour Porcellus, le chef cuisinier harcelé du seigneur du crime ; sa seule question, lorsqu'il fut informé de l'arrivée de nouvelles bouches par Malakili, le gardien du rancor, fut :

— Que mangent-ils ?

— Ce sont des droïdes, dit Malakili.

Il était perché au bout du long et massif plan de travail de la cuisine à ce moment-là, rassemblant deux mètres cubes d'abats de dewback sanguinolents tout en mangeant un beignet. Des religions mineures avaient été bâties autour du culte des beignets de Porcellus à Mos Eisley – les objets de vénération les plus étranges de ce spatioport étant rares, il fallait l'ajouter. Porcellus en avait une énorme marmite sur l'un de ses quatre fourneaux, et la chaleur dans la longue cuisine à voûte basse était étouffante.

— C'est parfait, dit Porcellus.

Il ne s'opposait pas à ce que de vraies personnes viennent dans sa cuisine pour se servir une collation. C'était juste que la plupart des gens de la cour du seigneur du crime de Tatooine qui *était* venu faire un tour dans sa cuisine l'avaient rendu extrêmement nerveux.

— Ils sont très polis également, ajouta Malakili. Programmation sociale de haut niveau.

— Ce sera une nouveauté. (Porcellus retira doucement les derniers beignets de l'huile bouillante à l'aide de pinces au moment exact de l'apothéose de leur cuisson, les plaça sur le papier absorbant posé sur le comptoir, les saupoudra généreusement de sucre en poudre et actionna le champ de confinement électrique portatif qui les enfermait. Il sourit à son ami.) Sauf en ce qui te concerne, Malakili.

— Oh, les gardes et tout ça, ne sont pas si mal. (Malakili s'arrêta pendant que le commis de cuisine, Phlegmin, arrivait en portant une caisse de fragiles fruits d'une vigne de bowvine de Belsavis qui venait d'être livrée. Le jeune homme au visage constellé de boutons renifla, s'essuya le nez avec ses doigts et commença à sortir les fruits de leur boîte, l'air renfrogné et offensé quand Porcellus l'invita fermement à se laver les mains.) Eh bien, peut-être certains d'entre eux, concéda le gardien du rancor.

Il quitta la table et traversa la salle pour se rendre à l'endroit où le cuisinier examinait les fruits à la recherche d'ecchymoses sous-cutanées avec les doigts délicats d'un artiste. Phlegmin essaya en passant de voler un beignet – la clôture électrique le projeta de plusieurs mètres contre le mur le plus proche. Il se retira, suçotant sa main brûlée.

— Un mot à l'oreille, mon ami, chuchota Malakili.

Porcellus se détourna de son travail, la froide sensation familière de la panique étreignant sa poitrine.

— Hein ?

À l'époque où il était le chef cuisinier d'Yndis Mylore, gouverneur de Bryexx et Moff du secteur de Varvenna, il était le bien le plus précieux du noble Impérial. Et alors qu'il était triple cuillère d'or et lauréat du Prix Tselgormet de la gastronomie cinq années de suite, Porcellus ne s'était pas montré particulièrement nerveux. Soucieux de la perfection de son art, oui, quel grand maestro ne le serait pas ? Inquiet, de temps en temps, de la fermeté d'une meringue servie lorsque l'Empereur était l'invité du Gouverneur Mylore, bien sûr, ou de la combinaison précise des ingrédients d'une sauce qui serait servie lors d'un banquet d'ambassadeurs…

Mais jamais il n'avait réagi comme une proie frissonnante de terreur à chaque mot inattendu.

Cinq ans comme esclave dans le palais de Jabba le Hutt avait fait leur effet.

— C'est Jabba, il a encore eu une indigestion hier soir.

— Une indigestion ? (Plus tard, Porcellus réalisa que sa première réaction qui aurait dû être une horreur incontrôlable fut en premier lieux, un rire d'incrédulité totale.) Tu veux dire qu'il existe bien une substance qu'il ne peut pas digérer ?

Malakili baissa encore d'un ton.

— Il dit qu'il pense que c'est *fierfek*. D'après ce que j'en sais, continua-t-il doucement, c'est le mot Hutt, pour « poison ».

L'horreur incontrôlable reprit le dessus. Porcellus se senti blêmir et ses mains et ses pieds devinrent glacés malgré la chaleur du four de la cuisine.

Le gardien du rancor posa une grosse main sur l'épaule de son ami.

— Je t'aime bien, Porcellus, dit-il. Tu as été un ami fidèle, tu m'as laissé prendre quelques miettes pour mon bébé… (Il dirigea un pouce vers la masse de viande fumante et de restes qui occupaient les deux bons tiers de la table.) Je ne veux pas avoir à te jeter là-dedans avec lui. J'ai donc pensé te faire passer le mot avant que Bib Fortuna ne vienne t'en parler.

Malakili ramassa les coins de la toile cirée sur laquelle les abats étaient entassés, et les emporta dans une traînée de sang.

— Merci, répondit faiblement Porcellus bien que sa bouche soit trop sèche pour émettre un véritable son.

— Son Excellence est très mécontente.

— Certainement sans raison, Votre Honneur. C'est surement le résultat d'un malentendu regrettable.

Porcellus se pencha presque deux fois plus bas et espérait que Bib Fortuna, le vil majordome Twi'lek de Jabba le Hutt, ne remarquerait pas les boîtes et les bidons renversés qui recouvraient chaque étagère de la cuisine, résultat d'une recherche frénétique de tout ce qui aurait pu causer l'inconfort sans précédent de la Grande Limace. Étant donné que bon nombre des délices qui avaient été incorporés dans les omelettes, les *paupiettes* et les *étouffées* du Hutt au cours des dernières années n'étaient pas comestibles pour les espèces inférieures, la recherche n'avait pas été facile – le cuisinier s'interrogeait encore sur l'égilope qu'il avait utilisé la veille comme farce pour le *gamwidge*, et sur la petite boîte rouge sans marque de pâte non identifiable dont le contenu avait garni les coccinelles en chocolat de la veille.

Les petits yeux du Twi'lek se rétrécirent encore plus ; dans la lumière méphitique de la cuisine, ils avaient l'apparence de verre sale.

— Tu sais combien notre maître est soucieux de sa santé.

Aucun d'eux n'allait bien sûr prononcer le mot « poison ».

— Absolument, se prosterna Porcellus, se disant qu'entre la consommation excessive de triglycérides, de cholestérol et d'alcool de Jabba – sans parler d'autres substances moins identifiables – et de ses pratiques sexuelles indescriptibles, le Hutt aurait eu à peine *besoin* du poison pour passer de vie à trépas.

Porcellus essayait encore d'accepter l'idée qu'un Hutt *puisse* être empoisonné.

— Je n'ai pas besoin de vous assurer que, tout au long de mon service ici, je n'ai accepté que les meilleurs ingrédients, les plus sains et les plus savoureux qui soient, pour le palais exigeant de Son Excellence. Je ne comprends pas ce développement des plus affligeants.

Les bras croisés, Fortuna tambourinait doucement de ses longs ongles sur ses biceps.

— Si la situation devait s'éterniser, dit-il d'une voix douce, nous devrons fournir des explications.

— Ici, tout appartient au Maître !

Porcellus virevolta sur lui-même, indigné et fouettant l'air, le torchon à la main.

Ak-Buz, commandant de la barge à voiles de Jabba, s'éloigna rapidement de la petite enceinte électrique protégeant les beignets, laissant échapper en chemin la paire de pinces de

machiniste non conductrices qu'il avait utilisée pour neutraliser le champ de force. Un grognement déforma son visage de cuir – la seule expression, pour autant que Porcellus le sache, dont les Weequays étaient capables – et il sortit de la cuisine dans la lumière chaude du soleil de la baie de réception, portant le beignet volé dans sa bouche dépourvues de lèvres à mesure qu’il s’éloignait.

— Ils semblent tous penser que cet endroit est une cuisine de charité.

Porcellus passa nerveusement la serpillière pour effacer les dernières traces de sucre renversé.

— Dois-je suggérer à Jabba que le Weequay soit puni ? (La voix de Fortuna était un ronronnement dangereux.) Jeté dans la fosse du rancor ? Un peu trop rapide, peut-être, bien que Jabba soit friand du spectacle… Descendu dans le puits des brachno-broyeurs, peut-être ? Ils sont très petits, mais une centaine d'entre eux peuvent dépouiller de leur chair les os d'un individu en quoi, oh, cinq ou six heures. Si cet individu est fermement ligoté, un seul d'entre eux peut y arriver en quatre ou cinq jours. (Il sourit malicieusement.) Serait-ce une punition appropriée pour quelqu'un qui touche à la nourriture de Son Excellence ?

— Euh…, hésita Porcellus. Je ne pense pas que ce soit nécessaire.

A sa grande détresse, ses paroles se révélèrent prophétiques, comme il le découvrit quelques heures plus tard en trébuchant sur le cadavre du capitaine de la barge dans le couloir menant aux parties inférieures des quartiers des domestiques…

La panique fit son œuvre. Après avoir fouillé la cuisine pendant encore une demi-heure, poursuivi par le maussade Phlegmin : *« Pourquoi avez-vous laissé Ak-Buz prendre un beignet et pas moi ? Il n'y a rien dans cette boîte… Qu'est-ce que vous cherchez, patron ? »,* Porcellus découvrit, à sa grande horreur, que bien que le temps de commencer à préparer le festin de la nuit approchait, il n'avait pas la moindre idée de ce qu’il allait préparer. Poché de poisson glacé importé de Ediorung sur un lit de caponata Ramoréenne ? Et si Jabba s'étouffait avec un os ? Un ragoût de saucisse Besnian avec une sauce à l'orange et au madère ? Si les épices venaient à contrarier sa digestion déjà irritée, quelle conclusion en tirerait-il ? *Bouillon de légumes*, pensait Porcellus, *bouillon de légumes et riz au lait non épicé*… Il réfléchit sur la réaction probable du seigneur du crime devant un tel menu, et les images qui lui vinrent à l'esprit ne furent pas des plus agréables.

En quête d'inspiration pour la première fois de sa vie, il se retira dans sa chambre pour consulter ses livres de cuisine, faire une sieste dans la fraîcheur relative, et se détendre… il devait se détendre…

Et il y avait le corps d'Ak-Buz, étendu dans le couloir à mi-chemin de sa chambre, les bras tendus et les yeux figés dans une rigidité cadavérique.

Porcellus s'agenouilla à côté du cadavre. Encore chaud. Des traces de sucre maculaient la veste matelassée du Weequay.

*Peut-être qu'après avoir englouti soixante-quinze kilos d'abats, le rancor n'aurait pas très faim ce soir… ?*

Reniflement, renâclement.

— <*Que s'est-il passé ici ?*>, résonna une voix profonde et collante.

Le chef cuisinier se releva en panique saisi d'horreur, pour se retrouver face à l'un des gardes Gamorréens de Jabba.

Porcellus avait toujours détesté les Gamorréens. Ils étaient parmi les pires des écumeurs de nourriture, et il nettoyait sans cesse la bave, la saleté et les divers animaux nuisibles qu'ils traînaient dans leur sillage. La semaine dernière, cinq d'entre eux s'étaient mis à se disputer dans sa cuisine pour savoir lequel d'entre eux allait pouvoir lécher le fond d'un bol d'une *crème* Chantilly, de sorte que le bol se brisa, deux malaxeurs assez fragiles furent brisés et Porcellus manquât d'être décapité par une vibro-hache à la visée plus qu’approximative. La *crème* Chantilly avait souffert, elle aussi.

— Que se passe-t-il ? grinça Porcellus. Il ne se passe rien.

Le front porcin du gardien se creusa durant un long moment de réflexion. Puis il désigna de sa main gantée garnie de pointes le corps du capitaine de la barge.

— *<Il est mort ?>*

— Il n'est pas mort, répondit Porcellus. Il dort. Il se repose. Il a dit qu'il était fatigué et qu'il retournait dans ses quartiers pour faire une sieste. Il a dû… Il a dû s'endormir juste là dans le couloir.

Le garde fronça les sourcils, assimilant laborieusement l'information dans son esprit.

— *<On dirait qu'il est mort.>*

Porcellus pouvait sentir les griffes du rancor se refermer autour de son corps.

— Avez-vous déjà vu un Weequay endormi ?

— *<Euh… Non.>*

— Eh bien, en voilà un.

Porcellus se pencha et saisit le corps à ses pieds, passant un bras autour de ses épaules. Pendant un horrible moment, il se demanda ce qu'il ferait si la rigidité cadavérique avait commencé à s'installer, même si avec cette chaleur, il y avait peu de chances que cela se produise. La tête rutilante, avec ses tresses crasseuses, frottait contre sa joue.

— Maintenant, je vais l'amener dans ses quartiers avant… euh…avant qu'il ne se réveille.

Le garde hocha la tête.

— *<Veux de l'aide ?>*

— Merci, sourit le Chef. Je vais me débrouiller.

Il cacha le corps d'Ak-Buz sous un tas de ferraille de la cour de la machinerie, une opération extrêmement délicate parce qu'il dût le transporter à travers les cachots, puis passer devant les casernes où vivaient les Weequays. Les Weequays – des hommes de main silencieux, mortels et vicieux – faisaient partie de l'équipage des vaisseaux d'Ak-Buz, et bien qu'ils montrent peu de loyauté envers qui que ce soit, Porcellus eut l'impression qu'être retrouvé en possession du corps de leur commandant ne serait pas une très bonne idée. Mais ils n'étaient nulle part en vue – *probablement dans ma cuisine en train de voler les beignets*, pensa Porcellus – de même que le mécanicien de la barge, Barada. Avec un peu de chance, personne ne regarderait sous la monumentale pile de pièces rouillées de speeders dans le coin de la cour jusqu'à ce que la décomposition soit suffisamment avancée, ce qui ne devrait pas prendre trop longtemps par cette chaleur. En temps normal sur Tatooine, il faudrait s'inquiéter du fait que les Jawas lancent un raid sur un tas de ferraille abandonné, mais les morceaux du dernier Jawa surpris en train de le faire étaient encore frais, cloués à la porte.

Porcellus se hâta de retourner dans sa cuisine, se demandant toujours ce qu'il allait préparer pour le banquet du soir et sans la moindre miette d'inspiration.

— *<Tu appelles ça de la nourriture ?>*

Les grands yeux rouges cuivrés du seigneur du crime Hutt pivotèrent lentement, ses pupilles se contractant légèrement de colère alors qu'il fixait du regard son malheureux serviteur.

Porcellus n'avait jamais très bien compris le huttese, mais quand Jabba leva l'une des exquises crêpes de légumes dans une main étonnamment petite et délicate par rapport au reste de la masse jaunâtre et gélatineuse de son corps et la jeta de sorte que le contenu s'écrasa sur le sol, il était totalement inutile pour son nouveau traducteur, C-3PO, de fournir une explication.

— Son Excellence est très mécontente des repas que vous avez servi ces derniers temps.

Porcellus, debout devant l'estrade du Hutt sur la trappe ornementale qui recouvrait la fosse du rancor, réussit à émettre un petit bruit, mais ce fut tout. Huit mètres sous la semelle de ses bottes, le rancor grognait doucement dans l'obscurité.

Les horribles yeux se rétrécirent encore.

— <*Peut-être cherches-tu à me rendre malade ?*>

— Jamais ! (Porcellus tomba à genoux – ce qui incita le rancor dans la fosse en contrebas à s'élever de toute sa hauteur pour renifler la grille – et serra les mains en suppliant.) Comment puis-je prouver ma bonne volonté ?

Jabba gloussa, un bruit semblable à celui d'un bantha qu'on éviscère… lentement.

— <*Nous laisserons ma petite chérie en décider*>, suggéra-t-il

Et il tira sur la chaîne qu'il tenait en main. De l'estrade à côté de lui surgit la charmante danseuse Twi'lek Oola, le tout dernier animal de compagnie de Jabba. Son visage délicat trahissait toute son appréhension.

Porcellus n'avait jamais réellement su ce que Jabba faisait de ses « animaux de compagnie » – généralement des femelles toujours jeunes, agiles et belles – mais il savait qu'elles vivaient rarement longtemps et il avait entendu des histoires vraiment horribles de la bouche de son amie et collègue esclave Yarna l'Askajienne.

Pour le moment, le Hutt se contenta de ramasser un morceau de la crêpe farcie de légumes et de la lui tendre ; après un moment d'hésitation, et avec un dégoût visible, Oola lécha la composition subtilement parfumée sur sa main visqueuse.

— <*Apporte-moi de la vraie nourriture*>, gargouilla le Hutt se retournant vers Porcellus. <*Fraîche… vivante…* intacte.>

Lorsque Porcellus revint dans la salle du palais avec un bol en verre de grenouilles paddy vivantes de Klatooine – baignés dans un brandy aromatisé pour les empêcher de s'attaquer et de s'entretuer, comme en avait l'habitude ces petites créatures colériques – Oola, loin de subir les effets négatifs des crêpes végétales, dansait, balançant ses longs cheveux dans une invitation sensuelle, la chaîne encore attachée autour de son cou. Sa performance, pensa Porcellus, devrait définitivement mettre un terme aux soupçons que Jabba nourrissait quant au *fierfek,* à l'empoisonnement.

D'ordinaire, Porcellus restait le plus loin possible de la cour de Jabba dans l'enceinte du palais, car la racaille vicieuse et violente de chasseurs de primes, de mercenaires et autres crapules intergalactiques lui flanquait une trouille bleue. Mais ce soir-là, il appuya ses épaules contre l'arche d'une porte, maigre, grisonnant et nerveux dans sa tenue blanche de cuisinier aux taches indéfinissables, écoutant les joueurs de Jizz Plaintif (il avait toujours apprécié la bonne musique), admirant la danse et espérant désespérément que la belle Oola ne mourrait pas d'une cause mystérieuse comme Ak-Buz.

L'idée de se renseigner sur la *cause* de la mort du capitaine de la barge à voiles lui traversa l'esprit, mais au sein cet endroit affreux, qui aurait pu lui répondre ?

Jabba, riant horriblement, tira sur la chaîne de la danseuse. Oola résista, incapable de contrôler le dégoût sur son visage – il était évident qu'il n'avait pas l'intention de lui donner plus de crêpes aux légumes – et pendant un certain temps, le Hutt s'amusa avec elle comme un poisson au bout d'une ligne avant de déclencher la trappe et de la jeter dans la fosse du rancor en dessous. Elle poussa un hurlement terrible et tout le monde se précipita sur la grille pour admirer le spectacle ; Porcellus se ratatina sous la voûte, tremblant comme une tige de mauvaise herbe dans un ouragan. La nonchalance, la désinvolture de son assassinat le terrifièrent… Le Hutt l'avait tuée avec aussi peu de considération qu'il avait eu en avalant la grenouille paddy suivante.

C'est ainsi, pensa Porcellus, pâle et presque en état de choc, qu'il tuerait son chef cuisinier, si le moindre grondement d'indigestion lui rappelait le mot *fierfek*.

Ce fut cette nuit-là que le chasseur de primes amena le Wookiee.

C'était une opération de ratissage, vraiment. Le Wookiee – plus de deux mètres de poils hirsutes et de mauvais caractère – était le partenaire d'un contrebandier Corellien nommé Solo dont le corps inanimé, gelé dans la carbonite, décorait le mur de Jabba depuis des mois. À un moment donné, Porcellus avait caressé l'idée de libérer l'homme et de négocier avec lui pour obtenir son aide dans un projet d'évasion, mais à la dernière minute, son courage l'avait trahi. Il n'y avait aucun moyen de savoir si ce dernier se montrerait coopératif même si Porcellus pouvait le garder caché assez longtemps pour qu'il se remette de la perte de la vue, séquelle d'une hibernation prolongée, et la pensée de ce que Jabba lui infligerait s'il était pris dans une tentative de fuite l'avait terrorisé.

Jabba avait fixé la prime sur le Wookiee à cinquante mille crédits, et il était prêt à en payer la moitié. Après de longues négociations avec le chasseur de primes – une tête de rat sous un masque respiratoire en cuir – incluant la menace par celui-ci de déclencher le détonateur thermique qu'il avait dans la poche, ils s'entendirent sur trente-cinq mille crédits. Porcellus se retira alors dans sa cuisine, se disant qu'il n'était pas fait pour ce genre de transactions financières et se demandant comment il réagirait si ce chasseur de primes si particulier venait à la cuisine réclamer des beignets ou de la *crème* Chantilly.

Le commis de cuisine, Phlegmin, était étendu raide mort au beau milieu du plancher de la salle de réception.

Les ténèbres semblèrent obscurcir la vision de Porcellus – des ténèbres qui sentaient le rancor. L'instant d'après, une énorme main le poussa et Ree-Yees, un escroc Gran véreux et membre mineur de la cour de Jabba fit irruption dans la salle de réception, trois yeux globuleux sur leurs cours pédoncules alors qu'il regardait le garçon de cuisine avec incrédulité.

— Je n'y suis pour rien ! hurla Porcellus. Il n'a jamais rien mangé dans cette cuisine ! Il n'y a jamais touché un plat !

Ree-Yees, à genoux, piétinant l'égilope dans la boîte d'emballage ouverte à côté du corps de Phlegmin, n'en tint pas compte.

— Urghh ! renifla une voix dans un bruit de basse à l'entrée de la porte. <*Il dort ?*>

C'était un garde Gamorréen. Le même garde Gamorréen qui l'avait trouvé avec le cadavre d'Ak-Buz dans le couloir, se rendit compte Porcellus.

Sa vie défilait sous ses yeux dans un kaléidoscope de croquettes et de sauce suprême de Coruscant.

— Ce n'est pas moi !

— Vous arrivez juste à temps ! (Ree-Yees se leva d'un bond.) Je l'ai trouvé… comme ça… dans le tunnel, près des quartiers d'Ephant Mon ! Je l'ai amené ici pour… pour… pour qu'il fasse une…réa…réanimation culinaire d'urgence ! L'inhalation d'ordures en dernier recours ! C'est une technique d'urgence que j'ai apprise de…

Faisant preuve d'une grande présence d'esprit, Porcellus se glissa hors de la salle de réception et se cacha dans le coin le plus sombre de la cuisine. De là, quelques minutes plus tard, il vit le garde Gamorréen sortir consciencieusement, portant le cadavre du garçon de cuisine par-dessus son épaule. Il fut suivi assez rapidement par Ree-Yees lui-même, titubant comme si son cerveau avait été mis sur pilotage automatique et empestant le gin Sullustéen.

Il se passait clairement quelque chose dans le palais.

— <*Un complot*>, grommela Gartogg, le garde Gamorréen, qui retourna à la cuisine le lendemain matin, le cadavre de Phlegmin beaucoup moins bien conservé dans la chaleur croissante du jour toujours jeté sur son épaule. <*Des indices.*> (Une longue pause, pendant qu'il réfléchissait, comme s'il faisait correspondre soigneusement le contenu de ses cellules cérébrales les unes avec les autres.) <*Tous reliés ensemble.*> (Il grignota une poignée du

matériel d'emballage qui s'était enroulé autour d'un pot de présure confite, et se mit à renifler bruyamment.) <*Fille. Elle, euh…*>

— Quelle fille ? demanda Porcellus. Et vire-moi ce truc dégoûtant d'ici !

— <*Fille mercenaire. Apporté Wookiee. Hier soir.*> (Gartogg lécha un fragment de mousse en plastique sur sa lèvre inférieure.) <*Dame amie de Solo. Le contrebandier. Le patron les a attrapés.*>

Il remit soigneusement dans sa cavité l'œil gauche du cadavre, qui commençait à s'en échapper, et regarda avec curiosité en direction du pudding au chocolat blanc que Porcellus préparait pour le dessert du soir.

— Sort ce truc d'ici ! ordonna Porcellus. Je cuisine ici, cet endroit doit rester propre… propre et *sain* !

Il n'était pas pressé de voir le Gamorréen commencer à penser à des complots.

Mais Gartogg avait raison pour la fille. Lorsqu'il fut convoqué dans la salle d'audience de Jabba au début de la soirée, Porcellus remarqua l'absence de la plaque ternie de carbonite brun-noir qui ornait l'alcôve depuis des mois, ainsi que la présence d'un nouvel « animal de compagnie » sur l'estrade de Jabba.

Il eut pitié d'elle. Elle était très petite, mince et fragile dans les rares bouts de tissu d'or et de soie que le seigneur du crime lui permettait de porter, ses lourds cheveux roux foncés s'empilant sur sa tête au port aristocratique.

— Je… je suis désolé, bégaya-t-il doucement, agenouillé sur l'estrade à ses côtés. S'il y a quoi que ce soit que je puisse vous apporter de la cuisine…

C'était une offre d'aide dérisoire, et il le savait ; mais elle sourit et lui prit la main.

— Merci.

Elle avait une voix douce comme le miel et la brume ; il pouvait lire, non pas de la peur, mais une terrible inquiétude dans ses yeux bruns.

*Solo*, pensa Porcellus désespérément. *Elle est amoureuse de ce contrebandier, Solo*. Elle s'était retrouvée dans cette position – prisonnière comme lui dans le palais de Jabba – à cause de cet amour.

C'est ainsi que, bien que son propre cœur lui fasse mal d'amour pour elle, qu'il se fit un devoir de veiller à ce que Solo reçoive de la nourriture de la cuisine du palais, ce qui n'était pas garanti dans les cachots de Jabba. Beaucoup de prisonniers restaient sans manger durant de longues périodes. Mais Porcellus, bien qu'il ait le cœur au bord des lèvres à chaque fois qu'il s'acquittait de cette tâche avec terreur, soudoyait les gardes avec des beignets et des coccinelles en chocolat pour apporter de la viande au Wookiee ; et parce qu'il savait que l'hibernation rendait le corps faible et ébranlé par la privation d'hydrates de carbone, il faisait passer des aliments comme des petits pains farcis et des œufs panés à celui que sa bien-aimée adorait.

Il se sentait idiot – l'homme allait être exécuté de toute façon et lui-même jouait à un jeu dangereux en risquant de terminer dans la fosse du rancor. Mais c'était tout ce qu'il pouvait faire pour elle, et quand, la nuit suivante, elle lui prit la main et lui murmura « *Merci. Merci Porcellus »* en levant les yeux vers lui, ça en valut le coup, pendant une seconde.

Le gargouillement de Jabba, son rire horrible retentit au-dessus d'eux.

— <*Faites attention, jolie Leia*>, indiqua le seigneur du crime dans son lancinant et presque incompréhensible langage hutt.

Le vacarme dans la salle du trône autour d'eux était énorme, alors que la cour de Jabba se jetait dans l'orgie habituelle de jeux de cartes, d'alcoolisme et de débauche qui caractérisaient les soirées au palais : Max Rebo et son groupe jouaient, et le vilain petit animal de compagnie de Jabba, Salacious Crumb, était engagé dans un duo infernal avec le chanteur Sy Snootles.

Jabba souleva le plat en or contenant une fricassée de rognons d'asticots des sables qui étaient la première des spécialités culinaires de Porcellus pour cette soirée. Après la mésaventure des crêpes aux légumes, Porcellus se contentait de rester dans les standards préférés de la Grande Limace, même si depuis des jours, il cuisinait avec le cœur au bord des lèvres.

— <*Je pense qu'il y a du* fierfeck *dans ces plats. Qu'en penses-tu, cuisinier ?*>

— Non, chuchota Porcellus désespérément, tout en vérifiant s'il se tenait sur la trappe de la fosse du rancor. (Il était dessus.) Non, ce n'est pas vrai…

— Venez par ici. (Leia jeta un coup d'œil rapide sur le visage de cendre du cuisinier et se leva, tendant la main pour prendre le plat des mains de Jabba.) Il n'y a pas de *fierfeck*, n'est-ce pas, Porcellus ?

— Euh…

— Votre Altesse, avertit le droïde de protocole doré C-3PO. Je ne conseillerais pas…

Jabba se dispensait généralement de la formalité d'utiliser des couverts, mais une ornementation de biscuits croustillants entourait le grumeau jaunâtre fétide artistiquement déposé au centre du plat. Utilisant l'un deux comme cuillère, Leia se servit deux grandes lampées.

Elle devint verte et se rassit assez rapidement.

Jabba explosa d'un rire obscène. Salacious Crumb, sautant à travers la foule autour du groupe de musique, grimpa sur le postérieur de la sentinelle Gamorréenne la plus proche de l'estrade de Jabba, un affreux larbin nommé Jubnuk et lorsque celui-ci, irrité s'en débarrassa, Salacious courut en criant vers son maître et lança le reste du plat de rognons sur le gardien. Cela créa une diversion suffisante pour que Porcellus se faufile en hâte hors de la salle du trône. Mais pendant le reste de la soirée, il ne put se retenir d'y retourner mainte et mainte fois pour observer Leia, qui avait l'air extrêmement pâle au fur et à mesure que la nuit avançait.

Les rognons d'asticots des sables n'étaient pas du goût de tout le monde.

Et la pire des choses, pensa Porcellus désespérément, serait pour *elle* de tomber raide morte.

Jubnuk, qui avait léché tous les rognons qui avait éclaboussé son armure et les murs environnants, ne montra aucun effet néfaste. Porcellus tenta d'en tirer le plus grand soulagement possible.

Luke Skywalker, le dernier des Chevaliers Jedi, entra dans le palais aux premières lueurs du jour.

Porcellus le sut pour la première fois alors qu'il se frayait discrètement un chemin sur la pointe des pieds parmi les corps endormis dans la salle du trône, portant une tasse de café à la vigne et un beignet à la confiture fraîchement préparé pour Leia qui dormait elle aussi sur l'estrade côté du Hutt. Il vit Bib Fortuna entrer, suivi par un jeune homme habillé de noir, mince, de taille moyenne, qui se faisait discret.

— <*Je t'avais dit de ne pas le faire entrer*>, gronda Jabba, quand son majordome le réveilla pour recevoir le jeune homme devant lui.

Porcellus s'empressa de reculer, se cachant derrière la foule désorientée et éméchée des serviteurs de Jabba, dont l'un – un nouveau venu à la peau sombre portant un casque orné défenses de gondre – le débarrassa du café de la vigne et du beignet.

— Il faut me permettre de vous parler, intervint Skywalker d'une voix douce.

Bib Fortuna se tourna immédiatement vers le seigneur du crime.

— <*Permettez-lui permettre de vous parler…*>

— <*Espèce d'imbécile !*> rugit Jabba en écartant violemment Fortuna. <*Il utilise une vieille ruse de Jedi.*>

Skywalker inclina la tête en retirant sa capuche avec respect.

— Vous allez me livrer le Capitaine Solo et le Wookiee, poursuivit-il.

Et Porcellus ressentit aussitôt le besoin impérieux de courir vers le cachot, d'obtenir la clé du Capitaine Ortogg, et d'obéir à son ordre.

— Maître Luke ! s'exclama C-3PO, qui – si Porcellus s'en souvenait bien – avait été offert comme cadeau à Jabba par Skywalker. Vous êtes juste sur…

— <*Tes pouvoirs mentaux ne marcheront pas sur moi* >, dit Jabba, dissimulant peut-être délibérément l'avertissement du droïde informant Skywalker qu'il se tenait, en fait, juste sur la trappe de la fosse du rancor.

— Et pourtant, j'emmène le capitaine Solo et ses amis. Vous pouvez en tirer avantage… ou bien être détruit. C'est à vous de choisir mais je vous conseille de ne pas sous-estimer mes pouvoirs.

Jabba sourit sournoisement et ses yeux semblèrent rougir de plus en plus à mesure que ses pupilles se rétrécissaient.

— <*Il n'y aura pas de négociation, jeune Jedi. Je vais avoir le plaisir de te voir mourir.*>

Porcellus avait remarqué comment les yeux de Skywalker avaient cherché ceux de Leia quand il était entré. Elle s'écria « *Luke !* » quand les gardes se rapprochèrent. Skywalker tendit sa main et, comme par magie, le blaster qui se trouvait dans l'étui d'un garde à quatre mètres de distance vola vers sa paume. Il eut le temps de tirer une fois alors que les gardes se précipitaient vers lui, Jubnuk tendant la main pour l'attraper. Puis la trappe s'ouvrit sous ses pieds et Skywalker et Jubnuk furent tous deux précipités dans la fosse.

— Luke ! cria encore Leia, tirant en vain sur ses chaînes.

Et toute la cour se précipita en avant – entraînant Porcellus avec elle – pour profiter du spectacle dans la tanière du monstre.

Ce fut rapide, horrible, la forme cauchemardesque du rancor jaillissant de sa tanière lorsque les barreaux furent levés. Brunâtre, visqueux, hideux au-delà des pires cauchemars, il s'élança d'abord sur le Jedi, qui réussit à se glisser dans l'anfractuosité d'un rocher, puis se retourna et attrapa Jubnuk alors que le Gamorréen tentait de forcer les barreaux d'une fenêtre sur le côté de la fosse. Porcellus se tenait debout parmi les autres Gamorréens et tandis que le rancor s'emparait purement de Jubnuk par la taille, le Capitaine Ortogg et ses cohortes beuglaient de rire alors que le monstre avalait le malheureux en trois bouchées, le bruit de leur rire noyant presque ses cris agonisants. Le cuisinier se senti faiblir, ressentant presque ces crocs autour de sa taille, imaginant son propre bras disparaître comme une dernière bouchée de nouilles dans cette gueule immense et béante…

*Pas moi*, supplia-t-il désespérément, *pas moi*...

Skywalker vit une chance de s'en sortir et la saisie. Il s'enfuit sous les pattes du rancor, dans la plus petite caverne là où dormait la bête, et de là, alors que le monstre le poursuivait, il lança un crâne sur le mécanisme de contrôle de la grille aiguisée de la tanière. Porcellus ne sut dire s'il avait utilisé son pouvoir de Jedi pour viser juste le mécanisme ou s'il avait simplement l'œil affûté d'un guerrier entraîné. Mais la grille tomba comme une guillotine, ses extrémités pointues transperçant le crâne du rancor comme des lances.

La bête émit un bruit épouvantable, et s'écroula.

Dans le silence stupéfait des criminels qui l'entouraient, Porcellus pouvait entendre, du fond de la fosse, retentir le cri désespéré de Malakili.

— NOOOOONN… !!!!

Porcellus était sauvé.

Il se redressa, se sentant étrangement étourdi. Pendant cinq ans, Jabba avait menacé de le jeter au rancor… et maintenant la bête était morte. Il se sentait désolé pour Malakili, blessé qu'il était par les échos de ce cri terriblement douloureux, mais dans l'élan du soulagement qui l'envahissait il lui était difficile de compatir avec son ami endeuillé. Le rancor était mort…

Les gardes traînèrent le contrebandier Solo, le Wookiee géant à sa suite, dans la salle du trône. Solo était encore aveugle à cause des séquelles de l'hibernation, mais il était visiblement plus fort – Porcellus espérait secrètement que personne ne se demanderait qui l'avait nourri. Ils furent emmenés devant l'estrade de la Grande Limace.

— Sa Haute Magnificence, le Grand Jabba le Hutt, a décidé d'en finir avec vous immédiatement, annonça le droïde traducteur C-3PO, plutôt tremblant. (Il avait l'air mal en point après plusieurs jours passés dans le palais de Jabba, taché des exsudats verts et visqueux du Hutt et des fragments de rognons d'asticots.) Vous allez donc être conduit à la Mer des Dunes, et jetés dans la fosse de Carkoon, le repaire du tout-puissant Sarlaac. Dans son ventre, vous découvrirez une nouvelle forme de douleur et de souffrance en étant lentement digéré pendant plus de mille ans.

— Vous auriez dû négocier, Jabba, dit tranquillement Skywalker. (Les gardes les poussèrent, Solo, le Wookiee et lui vers la porte ; Leia, sur l'estrade, tenta de s'avancer vers eux le visage angoissé, mais le Hutt la ramena vers lui en tirant sur sa chaîne.) C'est la dernière erreur que vous commettrez, annonça Luke.

Porcellus s'appuya contre la voûte dans laquelle il se tenait, les genoux tremblant de nervosité et de soulagement. Quoi qu'il se passe d'autre, le rancor était mort. La menace qui avait plané sur lui pendant toutes ces années…

— <*Quant à toi !*> (Jabba se retourna soudainement sur son estrade, ses yeux rouge cuivré semblant embrocher Porcellus sur place. La bave coulait le long de sa grande bouche et il le pointa du doigt.) <*Toi aussi, tu dois mourir…*>

— Quoi ? s'écria Porcellus.

— <*Tu ne peux pas nier avoir mis du* fierfek *dans ma nourriture. Emmenez-le !*>

Jabba fit signe aux quelques gardes qui restaient dans la pièce de se saisir de Porcellus.

— <*Enfermez-le dans le cachot le plus profond. Quand ma barge me ramènera du spectacle de la mort de Skywalker et de Solo, j'aurai alors tout le loisir de m'occuper de toi !*>

— Mais personne ayant goutté à vos plats est mort empoisonné ! s'écria Porcellus, tandis que les gardes l'entouraient. Jubnuk… et Oola… Vous ne pouvez pas…

— Oh, *fierfek* ne veut pas dire « poison ».

C-3PO se précipita cérémonieusement en bas de l'estrade.

— Il est extrêmement difficile d'empoisonner un Hutt, bien sûr. Mais tous les mots en hutt dérivent de la notion de nourriture, voyez-vous. *Fierfek* signifie simplement un sort, une malédiction mortelle… et vous ne pouvez pas nier que Jubnuk, et la malheureuse Oola, ont tous deux succombé peu après avoir goûté vos plats. C'est un malentendu naturel.

Il en fut ainsi, mais Porcellus ne trouva guère de réconfort dans le fait d'être emporté en hurlant dans une cellule pour y attendre sa mort.


LES
CHROFUCKEURS
OUBLIÉS